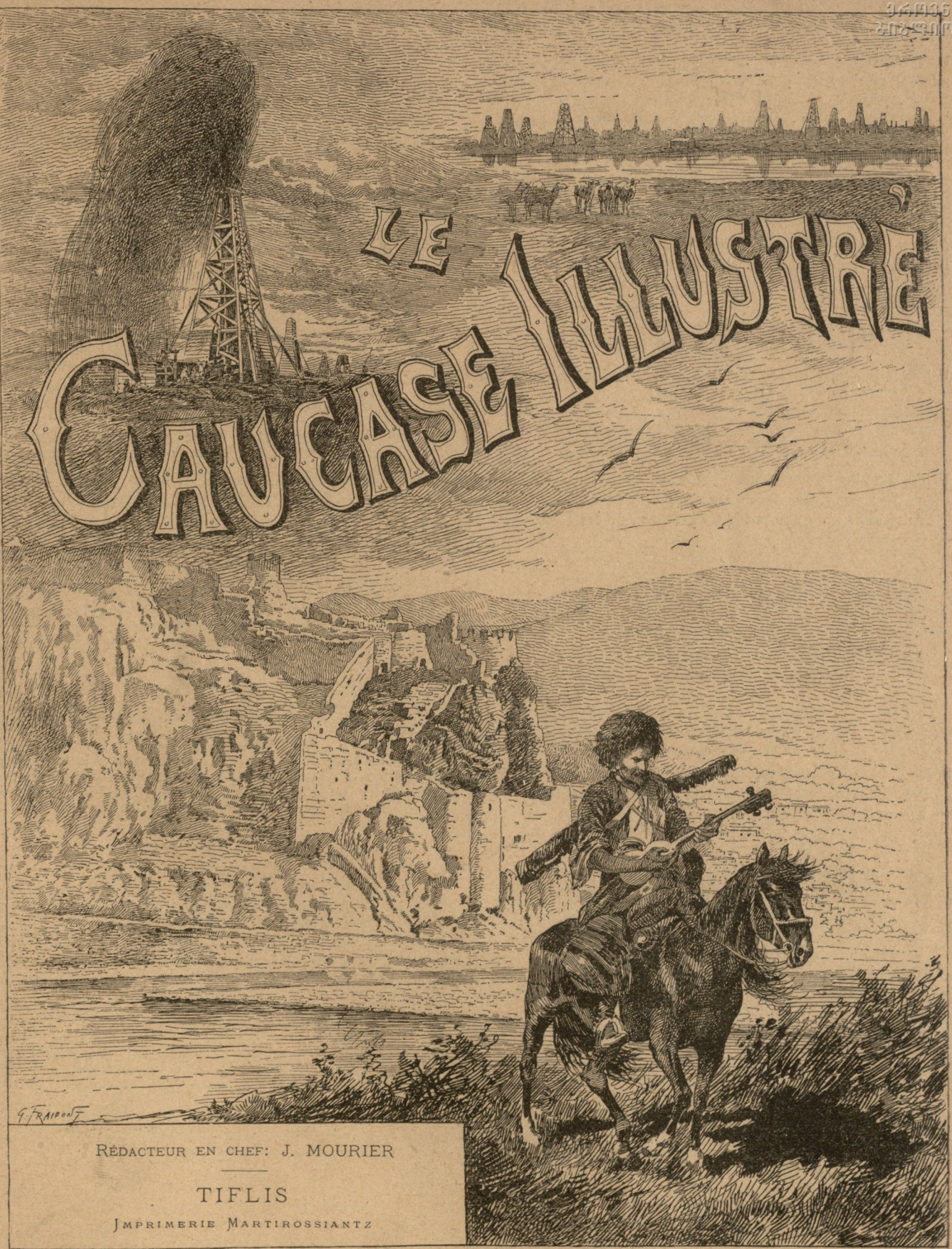


ქართული
ენობის

LE CAUCASE ILLUSTRÉ



F. RAISON

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

IMPRIMERIE MARTIROSIANTZ

6272

1751

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

SOCIÉTÉ

commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum. Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes. Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs. Forage de puits; chaudières etc.

SOCIÉTÉ CASPIENNE

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage

G. F. TSCHIKNAWEROFF

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage.

Adresser toute correspondance à Bakou, „*Ville blanche*“.

BAKOU

DENEYS ET C^{IE}

Exportation. Importation. Banque

BAKOU

H. LOEVENSON ET C^{IE}

Spécialité de chaudières et d'appareils pour la distillation. Réservoirs métalliques pour pétrole et naphte

BATOU

BLAIR ET WAGSTAFF

Steamship Agents et Brokers
Import and export Commission Agents

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C^{OO}

Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris (Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte

Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims

Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone

Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly, Clichy (Seine)

SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage
Adresser toute correspondance à St. Pétersbourg, à Messieurs NOBEL frères

SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C^{IE}

Usines de produits de naphte, à Bakou.
Pétroles, huiles à graisser etc..

Siège de l'administration centrale à Moscou

Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Brountch, à Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOU

A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses

Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par taeks-steamers

ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:
Port S-t Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque (*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

ATELIERS MÉCANIQUES

de constructions et de réparations

Nouvelle Société anonyme du „Standard Russe“

à Novorossiisk (mer Noire)

Fonderie de fonte et de cuivre. Chaudronnerie. Ajustage. Forge. Construction et réparation de chaudières fixes, portatives et de marine, en fer de toutes dimensions, etc — Spécialité d'installations de chauffage au naphte sur terre et sur mer

TIFLIS

Maison de banque et de commerce

ZOVIANOFF FRÈRES ET C^{OO}

Opérations de banque, commission, exportation
Succursale à Batoum

Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en caisses et barils

Batoum et Bakou

SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.),
Huiles minérales à graisser

TIFLIS

Place d'Ericap, maison du prince Argoutinsky-Dolgorouky, près de la chancellerie du gouvernement

I. I. FEÏGINBERG

DENTISTE AMÉRICAIN

LE CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Deuxième Année

N^o 2

Septembre 1890

LA MINGRÉLIE ET SON RÔLE PENDANT LA GUERRE D'ORIENT * (FIN)

Un évènement inattendu vint changer la face des choses: la reddition de Kars. On était au 22 Novembre. La nouvelle était arrivée le 20 à Tiflis; Kars s'était rendu le 16. Grande fut la joie de la Régente. Elle voyait la situation changée, les moments pénibles disparus; Kars pris, l'expédition d'Omer n'avait plus de raison d'être. Le général Mouravieff pouvait désormais envoyer des renforts si longtemps attendus. La Princesse partit le lendemain pour le camp du prince Moukhransky. En passant par Gordi, elle fut informée que son palais de Zougdidi était occupé par Iskender Pacha, renégat polonais, comte Iliensky, qui lui écrivait:

Camp de Zougdidi. 23 Nov. (3 Déc.) 1855

Altesse.

Arrivé à Zougdidi avec des forces suffisantes pour pouvoir défendre la vie et les propriétés des habitants et des étrangers qui viendraient s'y établir, j'ai l'honneur d'informer Votre Altesse que j'ai été obligé de mettre des troupes dans son palais.

Quant aux effets que Votre Altesse y avait laissés, j'ai fait de mon mieux pour les mettre en lieu sûr. Le prince Dyatebia et Pietro Metzia me sont témoins que mon seul but est d'être juste envers les habitants du pays.

Tant que le peuple mingrélien ne nous tirera point de coups de fusil, les propriétés et la vie des habitants nous seront sacrées; mais si, ce que Dieu ne veuille pas, des actes de brigandage et des assassinats de soldats isolés ou égarés se renouvellent, je serai mis dans la nécessité d'en tirer une vengeance éclatante.

En priant Votre Altesse de vouloir bien faire publier dans toute la Mingrélie une proclamation invitant le peuple à rester dans les villages et à vaquer à ses affaires, je saisis cette occasion pour mettre aux pieds de Votre Altesse l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

de Votre Altesse le très humble serviteur

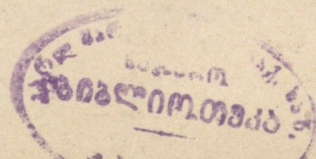
Iskender Pacha

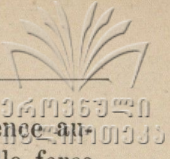
Général commandant des Guérillas ottomanes

Le 26 Novembre, la Régente arrivait en Iméréthie, au camp de Khoni, à la tête de toutes les milices et avec une suite nombreuse. Le prince Moukhransky renouvela ses propositions, pria la Princesse de ne pas intervenir et de se retirer à Koutaïs ou à Tiflis, ce dont elle ne voulait pas entendre parler. Bientôt le désaccord fut complet entre eux. La Régente lui dit enfin que „puisque'il avait laissé les Mingréliens sans défense, ce serait elle qui se joindrait à eux, comme c'était son devoir, pour partager leur sort.“ Elle se dirigea vers la Tskhénis-tskhali qu'elle traversa à cheval. La rivière grossie par les pluies était très rapide. C'est en bravant un danger réel que la princesse passa, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture et au risque d'être emportée par les eaux. Le général Koloubiakine vint la rejoindre à son premier campement. On fit apporter de Gordi le drapeau du Sardar ¹ qui devint un signe de ralliement, et la campagne commença. Bientôt vinrent se réunir à la Régente ses deux beaux-frères commandant des corps de milice d'observation. A plusieurs reprises, portant sur ses vêtements de deuil la *bourka* et le *bachlik* des hommes, la Régente prit part en personne à des engagements d'avant-postes. Du reste, au couronnement de l'Empereur Alexandre II, elle reçut, comme témoignage de sa bravoure, la médaille de l'ordre militaire de S-t Georges, distinction fort rarement accordée à une femme.

* Pour écrire cette notice, nous avons puisé dans les notes manuscrites, en langue russe, de M. Borozdine.

¹ Titre signifant: chef de toute la force armée





C'est à ce moment qu'on lui remit les deux lettres suivantes qui prouvent combien sa présence au près du généralissime turc eût pu être précieuse pour les envahisseurs de sa principauté et quelle force morale elle leur eût donnée. Omer rassuré sur le fonctionnement régulier de l'administration du pays, grâce au retour de la Princesse à Zougdidi, aurait pu se porter avec le gros de ses forces sur Koutaïs affolé et sans défense, et d'où l'on transportait les archives et les papiers de l'Etat pour les mettre en sûreté ailleurs:

Camp et quartier général d'Ontopo. Déc. (25 Nov.) 1855

Princesse,

Je comprends l'hésitation de Votre Altesse, mais cette hésitation très excusable chez une femme, peut, en se prolongeant compromettre gravement vos intérêts et ceux de vos enfants. Les Russes battus au Danube, en Crimée, sur l'Ingour, partout enfin où on a pu les joindre sont, Votre Altesse le comprendra, tout à fait hors d'état de défendre et de conserver leurs conquêtes du Caucase. Quels efforts tentent-ils? Ils se retirent toujours devant nous, brûlant leurs magasins, leurs provisions, ne respectant pas même les propriétés privées, mais n'osant et ne pouvant nulle part opposer aucune résistance.

Il a fallu près d'un siècle d'efforts, de sacrifices, à la Russie pour conquérir bien imparfaitement le Caucase, livré à lui-même, oublié du monde entier.

L'Europe a maintenant les yeux ouverts; elle est décidée à ne plus souffrir que les peuples restent plus longtemps plongés dans l'ignorance qui enfante la misère; elle veut que vous entriez dans la grande famille des nations civilisées; que vous profitiez enfin des avantages dont le ciel a été si prodigue envers votre pays.

C'est l'indépendance, la prospérité que nous vous apportons. Votre Altesse hésite encore? Permettez-moi de vous le dire, Princesse, Votre Altesse est mingrélienne, princesse régente de Mingrélie, mais non pas sujette russe. C'est à vous que Dieu a confié les intérêts sacrés de votre pays, de vos enfants, de votre ban.

Ces peuples et ces pays-ci ne seront plus jamais soumis à une domination étrangère; mais qui peut assurer Votre Altesse que les gouvernements alliés, lassés par votre longue hésitation et ne voulant pas laisser votre peuple privé plus longtemps du soutien d'un gouvernement, ne considéreront pas votre abstention, votre exil volontaire, comme un renoncement à vos droits et ne nommeront pas un autre prince du pays à votre place?

Je comprends tout ce que la situation présente d'embarrassant pour une femme, mais quand on se trouve, comme Votre Altesse, placée à la tête d'une nation, chargée des intérêts de ses enfants, il faut savoir prendre son parti.

Votre Altesse me pardonnera ma franchise et verra qu'elle est toute dictée par le respectueux intérêt que je ressens pour Votre Altesse.

Le colonel d'Etat-Major, détaché par S. M. l'Empereur des Français près de S. A. le généralissime Omer Pacha

Comte de Meffray

Voici la seconde lettre:

Quartier général turc. Mingrélie, 6 Déc. (25 Nov.) 1855

Princesse,

Envoyé du gouvernement de S. M. Britannique, en qualité d'Agent dans les provinces caucasiennes, j'ai l'honneur de mettre à la disposition de Votre Altesse mes bons offices pour amener une meilleure entente entre Elle et le maréchal Omér Pacha, commandant des troupes ottomanes. Nous avons bien pensé que l'absence prolongée de Votre Altesse du siège de son gouvernement pourra être suivie des résultats les plus fâcheux, non-seulement pour ce qui touche ses droits de souveraineté, mais ce qui intéresse de plus près le patriotisme, le bonheur et l'avenir de ses sujets. Leur position semble devenir chaque jour de plus en plus pénible. Quant aux excès de la part des troupes ottomanes, grâce à la loyauté et la haute sagesse de leur chef, les indigènes ne peuvent se plaindre, et je n'hésiterai point à répondre de leur bonne conduite pour l'avenir; mais pour ce qui regarde les désordres intérieurs et les empiètements des voisins malintentionnés, le maréchal n'a ni la mission ni le droit d'y intervenir. Au contraire, ses instructions aussi bien que les miennes nous obligent à nous abstenir de toute interposition dans les affaires intérieures des pays occupés par l'armée ottomane. Donc, pour tous les malheurs et les résultats fâcheux qui pourraient survenir pendant la crise actuelle, on peut seulement tenir pour responsables les autorités qui auront abdiqué sans nécessité leurs fonctions légitimes. Le seul cas dans lequel le maréchal pourrait raisonnablement agir est celui où les désordres étant arrivés au comble, (situation vers laquelle le pays marche malheureusement trop rapidement), il serait nécessaire, pour la sûreté de son armée, d'autoriser l'établissement d'un gouvernement sur de nouvelles bases. Dans le propre intérêt de Votre Altesse et celui de sa famille, je la prie de hâter sa décision sur une question aussi grave et aussi urgente.

Pendant l'absence momentanée de mon collègue M. Champoiseau, Agent du gouvernement français, je crois pouvoir assurer Votre Altesse de la parfaite entente de ses sentiments et de ses instructions qui sont identiques avec les miennes.

S'il peut être dans l'intérêt de Votre Altesse que je me rende près d'Elle, je suis disposé à le faire, pourvu qu'Elle me donne un sauf-conduit.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, de Votre Altesse
le très humble et obéissant serviteur

F. Longoworts

Ce furent les dernières communications du camp ennemi. Ces deux lettres ainsi que les trois premières restèrent sans réponse. Omer, comprenant que tous ses efforts pour attirer la Princesse à Zougdidi resteraient sans effet, avait eu recours aux Agents français et anglais accrédités auprès de sa personne. L'envoyé anglais comptait surtout sur une entrevue avec la Régente qui lui permettrait d'exposer ses raisons et de vaincre peut-être ses résistances. L'Agent français, avec cette confiance exagérée dans le succès,



cette présomption dans l'importance des résultats probables, cette exagération inhérente à notre caractère, mais aussi avec cette politesse exquise de formes où le français lettré se reconnaît, pensait pouvoir éblouir la Princesse par ses phrases. Qui avait pu lui dépeindre les hésitations de la Régente, quand, en fait, elle n'avait jamais hésité à remplir ce qu'elle croyait être son devoir?

Cependant le général Mouravieff envoya enfin des renforts assez considérables au faible détachement du prince Moukhransky. La nouvelle seule de l'arrivée de sept bataillons de secours raffermir tous les cœurs. Omer commença dès lors à opérer son mouvement de retraite, non pas qu'il craignît une attaque, son armée restait toujours bien supérieure en nombre et surtout en armement, mais, Kars pris, il considérait avec raison son rôle comme fini. Il avait été envoyé en Mingrélie pour y attirer les Russes. Ce fut le contraire qui arriva. On sacrifia l'Abkhasie et la Mingrélie pour se rendre maître de Kars. Le prince Moukhransky aurait dû protester contre l'abandon dans lequel on le laissait. Il ne l'osa pas et ne se plaignit que de la milice mingrélienne qui n'était pour rien dans l'affaire.

La Régente alla trouver à Bandza le prince Béboutoff délégué par le général Mouravieff pour venir en aide aux provinces envahies. Elle lui conta, en détail, dans quelle position elle s'était trouvée et quelle avait été sa ligne de conduite. Le prince lui donna raison et le général Moukhransky fut remplacé par le général Brunner.

La retraite d'Omer s'explique parce qu'il prévoyait que les habitants, qui avaient dû malgré eux entrer en rapport avec ses soldats, pouvaient se tourner maintenant contre lui. Dans ce cas, sa position devenait critique, surtout dans la saison où l'on était, avec des pluies continuelles et des chemins impraticables et défoncés. Les renforts russes, du reste, furent inutiles et ne purent agir. On forma un bataillon mobile de tirailleurs appuyés par des cosaques qui inquiétèrent l'ennemi par des escarmouches incessantes. Deux petits corps de miliciens harcelaient aussi les flancs des Turcs. L'un d'eux, commandé par le prince Grégoire Dadian, profita du départ d'Iskender Pacha de Zougdidî avec le gros de ses forces qui se ralliaient à Omer, pour tenter une maladroite attaque nocturne dont malheureusement les blessés et les malades des ambulances furent les premières victimes. A cette nouvelle, Iskender Pacha revint précipitamment et dès lors ne ménagea plus rien. Il brûla la ville et le palais de la Régente, après en avoir enlevé le mobilier, emporta les arbustes les plus rares et les plus précieuses plantes du parc, provenant des serres de Louis-Philippe et apportées en 1840 par le comte de Rosmorduc, et fit abattre le reste.

Quand l'ordre de retraite eut été donné, les troupes ottomanes se massèrent sur les hauteurs de Kvalone d'où Omer envoyait des détachements à Redout-Kaleh, point désigné pour l'embarquement. La présence prolongée de ces troupes en cet endroit fit du bien au pays, en ce sens que les Turcs pratiquèrent de larges trouées dans les forêts et que cela contribua puissamment à assainir la contrée. Quant au théâtre de la guerre pendant deux mois, de la fin de Novembre à fin Janvier, il se bornait à la rivière Tsivi près Sénaki où journellement des coups de feu s'échangeaient entre les deux rives. Les Turcs étaient admirablement campés pour attendre tranquillement la fin de la mauvaise saison. Tout autour d'eux, sur une largeur de 15 verstes, des marais; quant aux points de communication et aux routes de transport pour leurs canons et leurs bagages, en vue d'un départ prochain, ils avaient élevé des retranchements et des fossés infranchissables.

Après un armistice d'un mois, on reçut le manifeste impérial du 19 Mars 1856 annonçant la conclusion de la paix.

Tout ce petit drame politique et militaire joué au bord de la mer Noire est peu connu. Mais il ne faut ni exagérer le rôle que la Mingrélie eût pu avoir en prenant l'initiative d'un soulèvement qui fut resté isolé, ni diminuer le mérite de la Princesse, qui, veuve, sans conseils ou plutôt trop conseillée, circonvenue, tiraillée par mille influences locales et étrangères, a su tenir son serment de fidélité à la Russie.

Admettons un instant le concours de la Mingrélie dans notre guerre. Qu'en fut-il résulté? Une insurrection générale de toutes les provinces caucasiennes n'était ni vraisemblable ni probable, et cette hypothèse seule pouvait être un secours pour nos armes en opérant une diversion utile des forces russes en Asie. La paix signée, quelle compensation la Mingrélie eut-elle pu espérer? On aurait probablement offert à la Princesse un asile, un château et une rente, et, sans avoir obtenu récompense suffisante pour son dévouement, elle se serait donc gratuitement compromise, se serait aliéné la Russie et aurait perdu pour elle et pour son fils une fortune territoriale immense, des titres et des droits princiers fort précieux, sans nous avoir en somme beaucoup aidés.

Après la mort de l'Empereur Nicolas, en Février 1855, la Russie allait célébrer le couronnement d'Alexandre II. La Régente de Mingrélie fut invitée à cette solennité et elle se rendit à Moscou en 1856

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE AU CAUCASE



LE MONASTÈRE D'EDCHMIADZINE



avec une suite brillante. Elle revint comblée de faveurs et après avoir reçu mille témoignages de la bienveillance impériale. Tout semblait lui sourire lorsque tout à coup éclata en Mingrélie une révolte des paysans. Epuisés par les redevances, lassés des réclamations exorbitantes de leurs seigneurs, de l'Eglise, ils se prêtèrent mutuellement serment de ne plus payer qu'à un seul et une seule fois. Ils arrachèrent toutes les servantes des maisons de leurs maîtres et épousèrent la plupart de ces femmes. C'est à Salkhino que la révolte commença et se répandit bientôt sur tout le territoire. On improvisa des chefs, des drapeaux etc. Au premier cri, au premier appel de la trompette, toute la population d'une commune accourait puis se rendait en masse dans le village voisin où se prêtaient de nouveaux serments et où de nouvelles recrues s'enrôlaient. La Régente impuissante à arrêter ce mouvement populaire s'adressa au gouverneur de Koutaïs et au prince Bariatinsky lieutenant de l'Empereur au Caucase. Celui-ci donna les ordres nécessaires, envoya des troupes, et, la population une fois calmée, tout rentra dans l'ordre. Mais le prince Bariatinsky n'en resta pas là. Il persuada à l'Empereur de supprimer la régence et d'introduire en Mingrélie le système russe, jusqu'à la majorité du prince Nicolas. Il reçut à cet effet les instructions nécessaires, et le 1-er Août 1857 il installait l'administration russe dans le pays. Un mois après, il remettait en outre à la Princesse une lettre de l'Empereur qui l'invitait à venir à St. Pétersbourg „où elle pourrait faire donner à ses enfants l'éducation nécessaire“. Il lui assurait une pension annuelle de 30.000 roubles. La Princesse n'avait qu'à se soumettre à la volonté suprême. En Octobre, elle quittait pour longtemps son pays et ses Mingréliens.

Dix ans plus tard, à la veille de sa majorité, le prince Nicolas écrivit à l'Empereur qu'il se désistait de tous ses droits de prince régnant de Mingrélie. L'Empereur donna au prince Gagarine, qui avait conduit les négociations, l'ordre de payer une indemnité d'un million de roubles et de constituer un majorat au jeune prince dont le frère le prince André, et la sœur la princesse Salomé, mariée depuis au prince Achille Murat, reçurent aussi des pensions viagères. Depuis cette époque, la Mingrélie fut définitivement fondue dans l'Empire russe, et elle n'est plus qu'une partie du gouvernement de Koutaïs.

J. M.

LE MONASTÈRE D'EDCHMIADZINE

C'est non loin de l'Ararat et à quelques verstes d'Erivan que s'élève le célèbre monastère d'Edchmiadzine, entouré de deux murailles flanquées de tours qui en font une sorte de forteresse. Vingt fois ravagé par les Turcs et les Persans, le sanctuaire d'Edchmiadzine est toujours resté l'objet de la vénération des Arméniens et la métropole de leur culte. L'intérieur est divisé en plusieurs cours. Dans la seconde, s'élève la grande église de la Vierge, rebâtie au XVII-e siècle sur l'emplacement d'une autre qui datait du VI-e siècle. Ce temple porte en arménien le nom d' „aurore lumineuse“, en mémoire de la vision miraculeuse apparue à Grégoire l'Illuminateur.

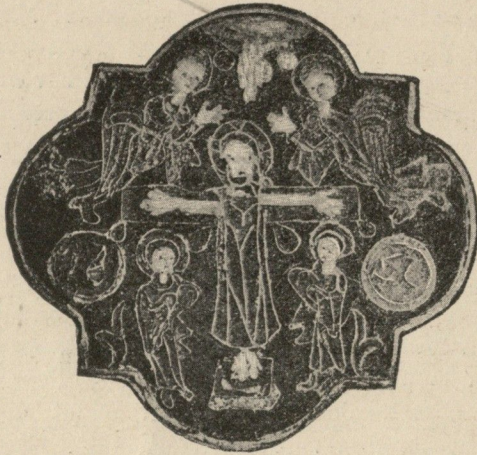
Sur le grand portique se dresse un clocher élégant en porphyre rougeâtre et à trois étages dont le dernier est à jours. Il est couvert du haut en bas de sculptures assez finement enlevées et surmonté d'un dôme à douze pans avec un toit conique.

Ce clocher, élevé en 1103 (1654), sous Schah-Abbas II, par le *catholicos* Philippos, aux frais d'Anton-Tchélibi, achevé en 1106 (1657) par le *catholicos* Jacob, fut décoré en 1113 (1664).

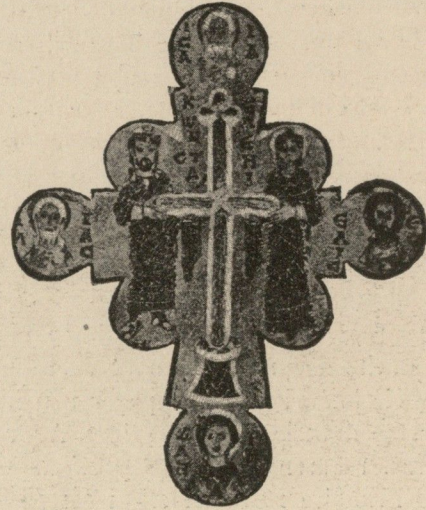
L'ÉMAILLERIE RELIGIEUSE AU CAUCASE

D'où les Grecs ont-ils reçu l'art de la peinture sur émail par incrustation? A la vue des échantillons byzantins, on ne peut hésiter à reconnaître qu'il n'existe aucune parenté entre l'émaillerie des Occidentaux et la leur. Les procédés de fabrication sont absolument dissemblables; les émaux des Occidentaux sont exécutés par le procédé de „champlevé“ et ceux de Byzance par le procédé du cloisonnage.

Il est à remarquer que les émaux cloisonnés des Byzantins sont traités par des moyens identiques à



LE CHRIST AU ΧΙΤΩΝ
Image de Khakhoul (Monastère de Ghélath)



L'EMPEREUR CONSTANTIN ET SA MÈRE HÉLÈNE
Image de Khakhoul (Monastère de Ghélath)

ceux dont se servaient les peuples de l'Asie versés dans la pratique de tous les arts depuis un temps immémorial, alors que les peuples de l'Europe étaient encore plongés dans la barbarie. En effet, les Hindous, les Persans et les Chinois n'ont jamais employé que le cloisonnage.

Ne peut-on pas supposer avec quelque raison que les Caucasiens et les Grecs du Bas-Empire ont reçu de l'Asie l'art d'émailler les métaux? Cet art aura pris ensuite un grand développement à Constantinople



L'EMPEREUR MICHEL VII ET SA FEMME MARIE
Image de Khakhoul (Monastère de Ghélath)



LE CRUCIFIEMENT
Image appartenant à la princesse Abachidzé

et se sera propagé après la destruction de l'hérésie des iconoclastes.

L'émaillerie, plus que tout autre art, ne convenait-elle pas d'ailleurs aux peuples des monarchies asiatiques qui recherchaient moins la pureté du dessin et des formes que le brillant éclat de l'or et des couleurs métalliques?

Quoi qu'il en soit, tandis que l'art de l'émaillerie sommeillait en Occident, il se développait au contraire à Constantinople.



Dans une ville où l'orfèvrerie tenait une place importante, on ne pouvait se contenter longtemps d'enchâsser des verres découpés à froid dans des cloisons de métal et l'on dut s'efforcer d'obtenir la connaissance des procédés de l'émaillerie, qui fit son apparition au VI-e siècle et fut appliquée largement sous Justinien et ses successeurs.

Il y a tout lieu de croire que du moment où les émaux furent en vogue, ce grand prince fit venir d'Asie des ouvriers pour exercer leur art et l'enseigner aux orfèvres qui ne durent pas en abandonner les secrets, une fois qu'ils les eurent connus. On ne se borna pas à produire des objets de haute valeur, dont le prix n'était à la portée que des riches églises et des somptueux seigneurs. Au IX-e siècle, on fabriqua des croix, des images, des reliquaires portatifs de petite dimension et tous ces divers émaux détachés qui pouvaient s'adapter à toute pièce d'orfèvrerie et qu'on sertissait comme des pierres fines dans des chatons, en les entourant de perles, de rubis et de saphirs. Ces bijoux, d'abord objets de cadeaux entre souverains, joyaux d'une corbeille de mariage offerte à quelque princesse par un roi géorgien, don fait à quelque église, servirent d'échantillons qu'on s'efforça de reproduire ou qu'on voulut surpasser¹.

Le XI-e siècle arrive, et tandis que la décadence s'accroît à Byzance, une sorte de renaissance originale et d'un cachet particulier, que crée le goût indigène, se produit au Caucase. C'est le temps des Bagrat, de David le Réparateur, de Tamar, etc., de la prospérité nationale, des conquêtes, de l'essor de l'architecture. Le luxe dans les arts devient l'expression d'un luxe correspondant dans la vie intime et dans la société, l'effet de grandes victoires sur les ennemis du dehors, et surtout le fruit d'un butin opulent, comme celui qui fut recueilli par les Géorgiens vainqueurs des Grecs de Trébizonde, de Chamkor et des Persans.

La rédaction, les termes précis des inscriptions qui couvrent le dos des images religieuses de cette époque, les noms des artistes qui ont signé leurs œuvres, ne laissent pas de doute, en effet, sur l'existence d'un groupe considérable d'ouvriers habiles qui s'adonnèrent alors à l'orfèvrerie, à la peinture et à l'émaillerie.

Cette école gréco-géorgienne ne fut pas servilement imitatrice de Byzance; elle s'inspira profondément du sentiment religieux, et son histoire, encore mal connue, offrirait peut-être bien des pages intéressantes pour l'art chrétien. C'est à elle que j'attribue, par exemple, les émaux cloisonnés des églises de Djoumati (en Gourie), de Martvili, Kortzkéli, Tsalandjikha, Khopi (en Mingrélie), quel-



IMAGE DE LA VIERGE

ques-uns de ceux de l'image dite „de la Prière“ (à Ghélath), certains émaux peints de la cathédrale de Sion (à Tiflis), la couverture d'une petite image² appartenant à la princesse Abachidzé. Il y a là je ne sais quelle tendresse de tons, quelle heureuse entente des nuances, une simplicité de dessin, une science, une habileté „du rendu“, une légèreté de touche, quelque chose surtout qui est bien du terroir, je veux parler de ce moëlleux, de cette douceur qui est la note générale de l'Orient, mais qui est un des traits particuliers du caractère géorgien.

Parmi les nombreux émaux cloisonnés qui garnissent la merveilleuse image³ de Khakhoul (monastère de Ghélath), je choisis quelques échantillons qui, quoique détériorés, me semblent représenter le mieux les genres d'émaillerie qu'on trouve au Caucase:

¹ D'après Labarte. *Histoire des Arts industriels*. (Librairie Morel, Paris, 1875).

² On lit: „Image de la croix! Intercède pour lui et protège celui qui t'a ornée, roi des rois, Georges!“.

³ Sur cette même image, un émail représente un empereur et une impératrice en pied, couronnés par le Christ qui sort à moitié du ciel, et on lit: „Je couronne Michel avec Marie, de mes mains“.

Ce Michel ne peut être que Michel VII, surnommé Parapinace, et comme sa femme Marie était fille d'un roi de Géorgie, il est probable que cet émail est un cadeau envoyé de Constantinople, par cette princesse, à une des églises de son pays (1670 à 1078) — Sur une autre plaque on voit Constantin et sa mère Hélène soutenant les bras de la croix et encadrés par les têtes des quatre prophètes.



1-0 Le Crucifiement.—Deux anges surmontent la croix d'émail rouge purpurin qui se détache sur fond vert émeraude. La robe du Christ est violette. Les pieds sont fixés sur la tablette qui les supporte; les mains sont attachées; les chairs pâles, la barbe noire, les yeux mal dessinés, la bouche incorrecte, presque ouverte. En bas: la Vierge à droite, et Saint-Jean à gauche, disposition qui a prévalu dans la suite des temps. La présence du Saint-Esprit est manifestée par une colombe.

L'irrégularité, l'absence de proportions, que l'on remarque dans les bras, les mains, les cous des personnages, leurs postures et l'exécution de l'ensemble sont les signes d'une époque fort ancienne. Cette œuvre est du IX^e siècle. En veut-on une preuve? On la trouvera dans le costume du Christ, qu'on voit dans les plus anciens manuscrits du VI^e et du IX^e siècle. En effet, au X^e et surtout au XI^e, les peintres de l'école de Byzance ne figuraient plus le Christ vêtu d'un long χίτων¹ ou colobium; ils lui donnaient une sorte de jupe qui descendait de la ceinture aux genoux.

2-0 La magnifique croix d'or en cloisonné qui orne aussi le vantail droit de l'image de Khakhoul.

Des chapelets de grosses perles fines serpentent autour des bras et du cœur de la croix et servent de repoussoirs aux pierres précieuses qui brillent dans les cinq rosaces. Quatre bouquets de fleurs soigneusement traités s'allongent sur un fond microscopiquement quadrillé qui donne comme teinte générale un blanc légèrement jaunâtre. Les encadrements sont à doubles motifs et à deux dispositions: les uns, de tons vifs en mosaïque multicolore; les autres à dessin plus tranquille, plus simple et plus sévère. L'ensemble est d'un effet charmant sur l'or mat et repoussé qui sert de panneau. Ce bijou est certainement de la fin du X^e siècle, époque où l'art de l'émaillerie était dans toute sa splendeur.

Comme si la valeur de la matière devait répondre au prix du travail, la plupart des anciens émaux du Caucase sont sur or ou argent; peu ou point sur cuivre.

Les émaux peints, fort nombreux, laissent à désirer sous le rapport du dessin, du coloris, du fini. Ils garnissent ordinairement les croix de cou des évêques, les mitres des *catholicos* et quelques broderies. Les cloisonnés sont réservés aux reliquaires, aux tryptiques et à quelques belles reliures d'évangiles.

J. M.

¹ Suivant la légende géorgienne, le centurion Longin reçut dans le partage des vêtements du Sauveur le χίτων. Il l'apporta en Géorgie et le donna à sa sœur qui lui reprocha d'avoir assisté à la mort du Christ. Elle mourut de saisissement après s'être enveloppée du χίτων; on ne parvint jamais à le lui enlever et elle fut ensevelie avec le saint vêtement à Mtskhét.

LÉGENDE TCHETCHÉNIÈNE

Longtemps, longtemps avant que nous fussions nés, avant même que nos pères et nos grands-pères ne vécussent, il y avait sur une montagne un homme nommé Gowdah. Il était si fort qu'aucun de ses voisins n'osait l'offenser ou lui adresser une parole imprudente. Avec le temps, il devint orgueilleux et commença à se vanter en disant qu'il n'y avait personne au monde de plus puissant que lui. Sa femme avait souvent écouté ses forfanteries sans rien dire, mais enfin elle perdit patience et lui dit: „C'est en vain que tu te vantes, Gowdah! J'ai entendu dire qu'il y avait de par le monde des hommes beaucoup plus forts que toi!“—Ceci contraria Gowdah et il ordonna à sa femme de faire les préparatifs nécessaires pour un départ. Il avait l'intention de parcourir le monde, pour trouver celui qui serait capable de se mesurer avec lui. La femme sella le cheval, lui remit ses armes et il partit. Longtemps, longtemps Gowdah chevaucha. Combien de temps? Il n'eût su le dire. Enfin il arriva à une ville. A l'entrée de cette ville il vit une cour avec un poteau garni d'anneaux pour attacher les chevaux et où il y avait déjà sept animaux attachés. Gowdah s'approcha, mit pied à terre, lia sa monture et se dirigea vers le *kounak*¹. Mais à peine avait-il fait quelques pas que sept géants sortirent du *kounak*. Ils étaient plus grands que tous ceux que Gowdah avait pu rêver! L'un d'eux s'approcha de lui, le souleva comme un co-

¹ Il est d'usage d'avoir un petit bâtiment à part pour les hôtes, et la maison a pris le nom de *kounak* c. a. d. hôte.



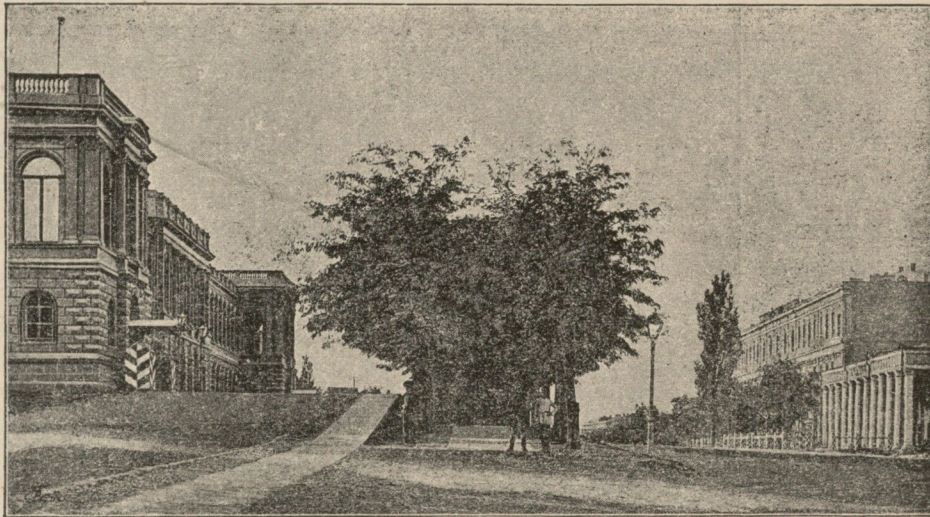
peau, et le jeta au second, qui le lança au troisième et ainsi de suite jusqu'à ce que Gowdah tombât dans les bras du septième. Celui-ci le regarda de tous côtés et dit aux autres: „Très bien! nous n'avons plus à nous occuper de notre repas puisqu'il est venu lui-même. Allumons du feu et faisons-le rôti!" — Ces géants étaient païens et anthropophages.—Heureusement pour Gowdah, la mère des géants le remarqua et eut pitié de lui. Elle accourut, le retira des mains de ses fils et lui conseilla de fuir, s'il ne voulait pas être mangé. Gowdah ne se fit par prier longtemps; il sauta sur son cheval et se sauva. Bientôt il entendit derrière lui le trot des chevaux. Il se retourna et reconnut les sept géants chassant leur repas. Gowdah eut peur et pressa le pas de son cheval; mais les géants l'auraient certainement attrapé s'il n'avait pas, par hasard, trouvé soudainement un autre géant dans la forêt. Celui-ci était aveugle, et, pour se distraire, il s'occupait à déraciner des arbres, et les rangeait les uns à côté des autres, pour s'en faire un abri contre la chaleur du soleil. Gowdah se précipita vers lui en le suppliant de le protéger contre les anthropophages. Le géant aveugle eut pitié du petit homme. Il se baissa, le ramassa et le mit dans sa poche avec son cheval et son armure. Les anthropophages étant survenus, questionnèrent l'aveugle à propos du fugitif. L'aveugle géant répondit qu'il venait d'entendre un cavalier passant au galop, et indiqua une direction quelconque. Les persécuteurs prirent cette route. Après leur départ, l'aveugle tira Gowdah de sa poche, le posa dans le creux de sa main et le questionna. Gowdah lui avoua tout, très sincèrement, nomma son *aoul*¹ et lui dit qu'il était parti pour trouver son égal. L'aveugle sourit et lui dit: „Nous étions sept frères et nous pensions comme toi qu'il n'y avait personne d'aussi fort et puissant que nous dans le monde. Nous fîmes comme toi; nous nous mîmes en route trouver nos égaux. Nous arrivâmes dans une ville où il y avait des géants à côté desquels nous paraissions des enfants. Les géants nous attrapèrent et voulurent nous tuer; mais pendant qu'ils tenaient conseil, nous sautâmes en selle et nous nous sauvâmes. Les géants se mirent à notre poursuite et nous auraient certainement rattrapés si, par bonheur, nous n'avions pas aperçu dans la steppe une grosse tête. Nous entrâmes comme par une porte dans la mâchoire ouverte; nous nous cachâmes si bien avec nos chevaux que les géants ne nous trouvèrent pas. Nous avons peur de quitter notre cachette pensant que les géants étaient encore aux environs et nous ne bougions pas. Vers le soir, nous entendîmes un bruit et les paroles d'un berger: „Quel beau crâne! Il faut que je l'emporte et que je l'attache devant ma *tsaklé!*"² Là dessus nous sentîmes qu'une main puissante soulevait le crâne et nous transportait pendant quelque temps jusqu'à ce que le berger fatigué rejetât loin de lui le crâne qui, en tombant sur une pierre, se cassa en mille morceaux. Six de mes frères et tous les chevaux ont péri de la sorte, et des fragments de pierre m'ont crevé les yeux! Ainsi tu vois, mon petit ami, (c'est ainsi que le géant termina son récit), il y a beaucoup de géants puissants de par le monde! Sache-le et ne te vante plus de ta force!"—Après ces mots, l'aveugle déposa notre héros à terre et le congédia. Gowdah le remercia humblement et courut à sa maison, plus rapide qu'un cerf poursuivi par des loups, et, content d'avoir eu la vie sauve, il ne se vanta plus jamais de sa force³.

¹ Village

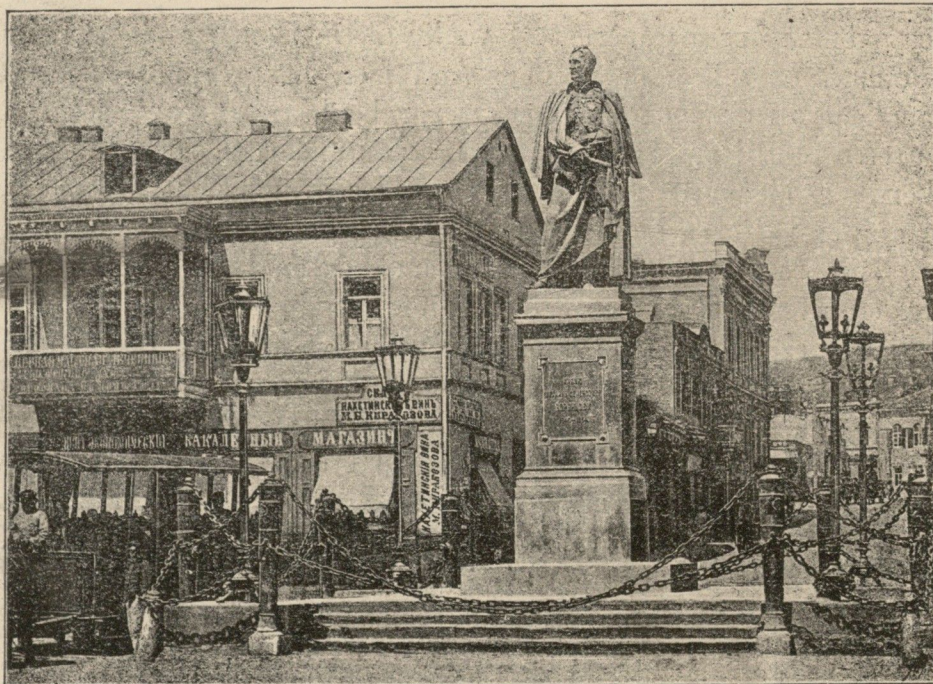
² Hutte

³ D'après le texte de M. Dolbeschef; traduction de M^{me} la baronne Suttner.

VUES DE TIFLIS



LE PALAIS DE L'ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL DU CAUCASE



LA STATUE DU PRINCE VORONTZOFF

CONTE ARMÉNIEN

(SUITE) *

Arévahate était un vrai petit soleil; son visage rayonnait comme cet astre, tellement elle était belle; et l'autre, un vrai prunellier, aussi noire, aussi terne et noueuse que cet arbuste. La mère était furieuse de ce que sa fille à elle était si laide et si disgracieuse et Arévahate si jolie et si belle. Toute la journée, elle faisait travailler Arévahate, lui faisait traire la vache, cuire le pain, nettoyer la vaisselle, porter l'herbe et la paille, afin que ses mains blanches se couvrissent de rides, que son visage blanc se rembrunit, que sa taille droite se courbât, qu'elle perdît sa force, devînt pâle et fanée. Mais l'enfant au contraire devenait, chaque jour, plus forte et plus belle, tandis que l'autre fille, qui vivait comme une demoiselle, devenait de plus en plus maigre et laide.

Arévahate n'était pas fâchée de travailler; elle y était tellement habituée que, de bon cœur, elle ne restait pas une minute en repos. Aussitôt qu'elle avait terminé ses travaux pénibles (quelquefois même ceux d'un homme) elle commençait à filer et à tricoter. A la maison, elle faisait du fil de soie; quand elle allait chercher de l'eau à la source, elle emportait l'ouvrage qu'elle avait commencé; et, pour ne pas rester oisive, en attendant son tour, au lieu de bavarder avec les autres, elle faisait tourner son fuseau ou tricotait son bas. Arévahate était habile en tout: elle savait construire un puits, cultiver la terre, faire la toile, couper, coudre, faire la cuisine, cuire, traire, faire du beurre et arranger toutes choses. En un mot, c'était une fille qui n'avait pas sa pareille; mais, par malheur, elle était tombée dans les mains d'une belle-mère, et bien que tout ce qu'elle faisait fût bon, tout paraissait mauvais à la cruelle femme qui, méchante comme une louve, trouvait à tout moment quelque prétexte pour rouler à terre l'innocente Arévahate, lui donner des coups de pied, lui arracher les cheveux, lui mettre en sang le nez et la bouche, et par-dessus tout assurer à son mari que sa fille croissait en méchanceté et en entêtement. Arévahate ne pouvait pas se justifier; elle voulait parler, mais les larmes la suffoquaient en voyant que le père ajoutait foi aux paroles de sa femme.

Lorsqu'elle avait été ainsi grondée par son père, Arévahate allait toujours se plaindre au tombeau de sa mère. Elle se rendait au cimetière, se mettait à genoux, versait des larmes, puis s'en retournait le cœur plus tranquille. Quelquefois, elle posait sa tête sur le tombeau chéri, s'endormait, voyait sa mère en rêve et se réfugiait dans sa tendresse, nouant ses

bras autour de son cou. Sa mère la consolait, lui conseillait de rester toujours bonne et de supporter tous ses chagrins. „Dieu n'abandonnera pas l'innocente“, disait-elle; „seulement tu dois te conduire de manière à lui plaire afin qu'il puisse t'aimer; alors il ne te refusera pas sa protection et il te délivrera de tes peines.“ Arévahate puisait des forces nouvelles dans ces paroles, se rassérénait, oubliait ses peines et se développait de jour en jour comme une rose, fleurissait comme une violette. Son cœur était si innocent et si pur, que chaque matin et chaque soir, quand elle faisait sa prière, il lui semblait que son âme s'envolait jusqu'au ciel, arrivait au pied du trône de Dieu, et là elle bénissait le nom du créateur avec les anges.

Elle faisait l'aumône de si jolie façon que le peu qu'elle donnait paraissait aux yeux des pauvres une riche offrande; ils tournaient leurs yeux pleins de larmes vers le ciel, et demandaient de longs jours pour Arévahate. Que Dieu lui-même aimât Arévahate, il ne faut pas en douter. Si quelqu'un n'est pas aimé de Dieu, le méchant ne le haïra pas et le bon ne l'aimera pas. Tout être innocent était heureux de voir la jeune fille. Tout le bétail domestique, aussi bien la vache et le bœuf, le mouton que la chèvre, le chien que le chat, apercevant la belle-mère, se sauvaient ou la regardaient de mauvais œil, le chien aboyait, le chat la griffait, la vache ne se laissait pas traire par elle et lançait des ruades; le cheval s'effarouchait, le bœuf fixait les yeux sur elle, la chèvre et le mouton s'enfuyaient; mais ces mêmes animaux, ces innocentes bêtes, voyant Arévahate, l'entouraient aussitôt, la caressaient, la léchaient, se poussaient l'un l'autre pour arriver jusqu'à elle. La vache, pendant qu'elle se laissait traire, voyant qu'Arévahate n'était pas assise commodément, se posait elle-même en sorte que la jeune fille pût la traire aisément. Quand elle allait au jardin ou chercher de l'eau, le chien ne s'éloignait pas d'elle, pour la garder de tous les accidents, et se montrait toujours vaillant et prêt à lui obéir. Voilà combien Arévahate était jolie, belle et aimée; mais quel malheur que le cœur de la belle-mère, qui inventait sans cesse de nouveaux supplices pour la pauvre Arévahate, fût pétrifié et mort!

Justement, à cette époque, le bruit se répandit que toute fille qui allait aux champs disparaissait et ne revenait plus; qu'un dragon venait d'apparaître, les dévorant toutes!

Cette nouvelle causa un vif plaisir à la belle-mère. Elle se dit: „Voilà qui est bon! Je vais envoyer cette fille à la campagne; elle tombera dans la gueule du dragon“.

Un jour donc, mettant la vache et le mouton devant Arévahate, elle lui ordonna de les mener paître. Elle lui donne aussi un pain, en disant qu'il fallait le

* Voir le N° 1 du „Caucase Illustré“



porter dans la campagne et le rapporter le soir, pour qu'elle pût en manger (parce que le pain qu'on a promené dans la campagne est de meilleur goût). Elle lui donne encore beaucoup de laine, ajoutant qu'elle doit la filer toute jusqu'au soir et la rapporter.

Arévahate, poussant devant elle la vache et le mouton, les conduit doucement, sans savoir jusqu'où elle doit les emmener. Arrivée à un endroit couvert de verdure, elle voit qu'on n'y avait pas encore fait paître, s'assoit par terre, commence à tourner son fuseau et à pleurer ses jours amers, pendant que les deux animaux paissent et se reposent.

Vers le soir, comme le soleil allait se coucher, juste au moment où Arévahate voulait se lever et retourner chez elle avec les bêtes, elle voit tout d'un coup une vieille femme debout près d'elle. Arévahate se lève et se met devant le chien pour l'empêcher de la mordre, mais la vieille dit: „N'aie pas peur, Arévahate; le chien ne me mordra pas; il sait bien que je ne suis pas une méchante vieille; vois-tu comme il est joyeux et flatte de la queue?“—„Mais qui es-tu, nani ? je ne t'ai jamais vue; tu n'es pas de notre village?“ demande Arévahate.—„Je ne suis d'aucun village, ma chère, je ne suis pas de ce monde, je suis la mère du soleil; c'est moi qu'on appelle Arévamaïr². Tes souffrances et ton innocence m'ont touchée; je suis venue pour mettre fin à ton malheur!... Agenouille-toi devant moi; je veux te bénir pour que tu puisses accomplir tes désirs!“

Les paroles de la vieille femme émerveillent Arévahate. Elle la considère encore une fois attentivement, et voit qu'elle ne ressemble pas à toutes celles qu'elle a déjà vues. Les vêtements de la vieille étincelaient; on aurait dit qu'ils étaient fondus en or et non cousus en étoffes ordinaires. Ses yeux jetaient des reflets semblables aux rayons du soleil. Sa manière de causer était si douce, sa voix si harmonieuse, qu'Arévahate croyait entendre parler sa mère à elle.

Aussitôt que la vieille lui a ordonné de s'agenouiller, ses genoux commencent à fléchir; elle tombe devant Arévamaïr et veut lui embrasser les pieds; mais celle-ci soulève la tête d'Arévahate, étend ses mains et la bénit en ces termes: „Que les roses fleurissent sous tes pieds! Que les violettes s'étalent autour de toi! Puisses-tu arriver à ton but, et puissé-je voir le diadème et la couronne sur ta tête! Puisse ton sourire ressembler à la rose, tes larmes aux perles! Que Dieu t'accompagne partout, et que ne te puissent mordre ni le serpent ni le scorpion! Que ta chaumière devienne un palais, toutes ses poutres des diamants, ses murs et son plancher d'or et d'argent, son plafond des pierres précieuses!“

¹ C'est-à-dire vieille bonne mère.

² C'est-à-dire mère du soleil.

Ainsi bénit Arévamaïr; en ajoutant mille choses encore, elle donne des conseils à la jeune fille, lui prédit son avenir et lui recommande d'être toujours sur ses gardes. Puis elle ajoute: „Lève-toi, jolie Arévahate, je t'ai bénie, j'ai dit des prières pour toi, afin que désormais il ne t'arrive aucun malheur et qu'il ne te manque pas un cheveu!“—Là-dessus, elle embrasse Arévahate en disant: „Avec ce baiser j'ajoute encore ma propre beauté à la tienne.“ Puis elle lui donne un petit paquet. Dans ce paquet il y avait un vêtement. Mais quel vêtement! entièrement orné de pierres précieuses, et si fin qu'on ne le croyait pas fait de coton, ni de soie, mais des rayons de soleil. La vieille dit encore: „Ce vêtement, tu le garderas sur ton cœur, jusqu'au jour de ta noce, et ce jour-là tu t'en habilleras. Maintenant je m'en vais, mon fils m'attend!“—En achevant ces mots, elle disparaît, et, au moment même, le soleil se couche.

Arévahate est tellement surprise de cette apparition qu'elle ne sait pas si elle dort ou si elle veille; si c'est un rêve ou une réalité. Elle porte la main à sa poitrine et trouve que le paquet est là. „Alors, je ne rêve pas“, se dit-elle; et elle devient si joyeuse, que sa tristesse s'enfuit, ses sourcils se desserrent, son visage s'épanouit, sa faim disparaît... Elle se lève et retourne chez elle conduisant la vache et le mouton, qu'elle caresse de la main en leur faisant part de sa joie.

Elle marche, elle marche... Soudain, elle voit venir à elle quelques cavaliers couverts d'armes et de cuirasses. Le cœur d'Arévahate devine qu'ils ne doivent pas être de bonnes gens. Le chien les flaire aussi et par divers mouvements fait comprendre sa crainte à Arévahate. Celle-ci, voyant qu'il n'y a pas moyen d'échapper à ces hommes, se barbouille la figure avec de la boue, afin qu'on ne puisse voir sa beauté et qu'on ne fasse pas attention à elle. Les gens arrivent et voient une fille laide; mais ils se disent dans leur langage: „Pour nous qu'importe qu'elle soit belle ou laide, elle doit entrer dans le ventre du dragon!“ On sait déjà qui étaient ces cavaliers. Ils s'adressent à Arévahate et disent: „O fille, n'essaye pas de t'enfuir, viens monter en croupe sur le cheval de l'un de nous; il faut que nous t'emmenions!“ Arévahate demeure embarrassée. Elle se dit: Qu'est-ce que je puis faire? Qu'ils m'emportent où il leur plaira, ce ne sera pas assurément pire que notre maison, et je serai au moins débarrassée de ma belle-mère.

Elle baise les yeux de sa vache et de son mouton, leur dit adieu et monte sur la croupe du cheval de l'un des cavaliers. La vache et le mouton semblent comprendre ce qui se passe; ils se mettent à mugir et à bêler, tandis que le chien ne s'écarte pas des cavaliers et suit sa maîtresse en gémissant et en hurlant.

(La suite au prochain Numéro)



საქართველო
საზღვაოაღმოსავლეთი

L'EXPOSITION FRANÇAISE À MOSCOU, EN 1891

Le comité pour l'Exposition française à Moscou, en 1891, est constitué. Il est composé de: MM. Teisserenc de Bort, sénateur, ancien ministre, commissaire général de l'Exposition de 1878; Flourens, député, ancien ministre des affaires étrangères; Dietz-Monin, sénateur, directeur général des sections françaises de l'Exposition de 1878; Poirrier, sénateur, ancien président de la chambre de commerce de Paris; Ch. Prévot, député, ancien commissaire général de France à l'Exposition de Barcelone; Guillotin, président du tribunal de commerce du département de la Seine; Cousté, président de la chambre de commerce de Paris; Aimé Girard, professeur au Conservatoire des arts et métiers; David Dautresme, chef du commissariat général de l'Exposition de 1889, secrétaire.

Une fois constitué, le comité, nanti du privilège de concession que M. Watbled lui abandonnait, s'est mis à l'œuvre. Une question était à régler avant toutes les autres: la question d'argent. Elle a été résolue très simplement. Une maison de banque de Paris a accepté l'exploitation financière de l'entreprise, à ses risques et périls, et à charge par elle, au delà d'un certain chiffre de recettes, d'en partager l'excédent avec les exposants eux-mêmes.

Il fallait assurer l'exécution des travaux, en connaître les conditions et les prix: un entrepreneur envoyé à Moscou a préparé les devis nécessaires. Et il fallait enfin un état-major capable, par le nombre et la qualité, d'encadrer solidement les troupes de demain. Il est trouvé. Les journaux ont rendu compte de la réunion tenue le 8 août dernier au Grand-Hôtel et à laquelle avaient été convoqués les titulaires des plus hautes récompenses de l'Exposition de 1889. La proposition soumise à ces messieurs par le comité, de collaborer à l'organisation de l'Exposition franco-moscovite, a été acceptée à l'unanimité des voix.

Un seul point restait à déterminer: en raison de la brièveté des délais qui nous séparent du printemps de 1891 on craignait de ne pas être prêt pour 1891. On le sera, dit le *Figaro*. Dans l'après-midi du 13, les engagements définitifs ont été signés pas les entrepreneurs mandataires du comité; en même temps, le ministre du commerce était informé par M. Charles Prévot que l'exposition de Moscou était faite.

Дозволено Цензурою, 28 Сентября 1890 г. Тифлисъ



Тип. И. Мартиросянца, Орб. ул., д. № 1/2.



TIFLIS

GÉROME RÉALINI

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“

TIFLIS

Place d'Erivan

A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

Place d'Erivan, en face le caravanseraï Tamancheff

CONSTANTIN IAKOVLEVITCH AROUTINOFF

Magasin spécial de papiers peints

TIFLIS

JEAN BAGRAMIANTZ

attaché au „Grand Hôtel du Caucase“

Guide-interprète pour la Turquie d'Europe et d'Asie, la Russie, le Caucase, la Transcaspienne, la Perse et l'Asie centrale

Pour prix et conditions de voyage, s'adresser par lettre ou télégramme à „l'hôtel du Caucase“



TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac ture aromatique, et de cigarettes

CHOCOLAT SIOU ET C^o

En vente dans toutes les villes de la Russie. Dépôt central: Moscou

TIFLIS

Rue du Palais, nouvelle maison Saradjeff

GABRIEL CHARAKCHIANOFF

Articles de Paris. Objets originaux et excentriques. Nouveautés. Bonneterie. Chapeaux de feutre et de soie, fabrique Berteil. Gants, parapluies, ombrelles. Cristaux. Parfumerie.

TIFLIS

Freilinskaja outitza № 1

M^{me} HERVIEU

Modes. Robes. Confections.



TIFLIS

Golovinsky prospect № 5, maison Mirzoeff

MAGASIN RUSSE DE MUSIQUE

E. T. TCHETVEROUKINE

(ancien magasin BORUCHE)

Vente et location de pianos droits et à queue. Harmoniums, violons, violoncelles, contre-basses, instruments de bois, cors italiens, guitares, citares etc. Cordes, métronomes, accessoires etc. Partitions pour orchestre, piano et chant. Morceaux détachés pour chant et accompagnement.

On se charge de la gravure et de l'édition d'œuvres musicales inédites

TIFLIS

AGENCE DE LA C^{IE} D'ASSURANCES de S^t Pétersbourg

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 7.000.000 r.
Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie.
S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C^{ie}: M. Nicolas Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Erivan.
Tarifs et prospectus délivrés gratis

BALSAM „BORMANI“

Remède infailible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S^t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker

BATOUM

KNIGHT ET MATTIEVICH

Steamship Agents & Brokers

Affrètements, consignations et transports directs de marchandises pour le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

KARAPET MOUTAFOFF

TIFLIS—BAKOU

OPÉRATIONS DE BANQUE
SPÉCIALEMENT AVEC LA PERSE
EXPORTATION de laines, soies grèges et déchets,
tapis et produits du pays.

TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, sésame, coton, ricin etc.
Épuration des huiles. Huiles de lin siccatives. Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

R. RENK W I S T

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de réservoirs de toute sorte. Presses hydrauliques. Presses pour le vin. Matériel pour fabriques et moulins. Pompes à vapeur et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc. Forage et tuyaux de puits de naphte

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné

(95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires. Noir animal pour raffineries

A. OEHLRICH ET C^{IE}

Huiles minérales d'éclairage et de graissage
Usines à Bakou, Riga, Hambourg.
Adresser toute correspondance à Riga

BATOUM, TIFLIS, BAKOU

POLAK et C^o

Représentation. Expédition. Formalités en douane

BAKOU

C. STÉFANINI

Vente, en gros, de pétrole brut et de ses produits

TIFLIS

Rue du palais, Caravanséraï de la banque foncière de la noblesse

Dépôt central caucasien

d'instruments de musique. Partitions pour piano et chant.
Morceaux détachés, etc.

B. M. MIRIMANIAN

fournisseur du théâtre de la Couronne, du Club artistique à Tiflis.
Pianos et royaux des fabriques de St Pétersbourg: *Didderix*
frères, *Schreder*, *Bekker*, *Smith*, *Ghetsé*, *Mulbach*, etc.; des
fabriques étrangères: *Chidmayer*, *Blutner*, *Bekhtein*.
Harmoni-pianos de *Glavatcha*. Harmoniums de *Chidmayer*

Vente et location

M. Mirimanian se charge d'organiser les concerts et auditions
de M. M. les Artistes, à Tiflis et Bakou

MANUFACTURE DE VARSOVIE

TIFLIS

Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky

S. I. SAFAROFF ET C^o

Fournisseur du théâtre de la Couronne

(Maison fondée en 1875)

Chaussures en tous genres, sur commande. Ceintures de cuir.
Articles de chasse. Selles anglaises

TIFLIS

Caravanséraï de la Banque foncière de la noblesse



MULMANN ET C^{IE}



Magasin d'optique. Ateliers mécaniques électro-techniques.
Instruments de physique, de chirurgie et de mathématiques

TIFLIS

JARDIN DE MOUCHTAD
RESTAURANT

Cuisine française et indigène—Déjeuners. Diners. Soupers à la
carte.

Tous les jours, *Musique militaire*, de 6 heures à minuit.

TIFLIS

Golovinsky prospect № 12

A. IAKSCHATT

LITHOGRAPHIE-CHROMOLITHOGRAPHIE

Dessins, vignettes, plans en tous genres. Titres, chèques, fac-
tures, menus-etc. Cartes de visite.

TIFLIS

Rue du Palais, № 11, maison de l'église

M^{ME} AUVRAY

Modes, robes et confections

TIFLIS

Golovinsky prospect № 12, au centre de la ville, près du Kroujok

„PANJA“

Chambres et appartements meublés, depuis 60 kopeks jusqu' à
5 roubles par jour.

Au mois, grande réduction de prix.

Déjeuners, dîners à prix fixe et à la carte

TATTERSALL DE TIFLIS

Chevaux de luxe, de selle et d'attelage, pur-sang, demi-sang, provenant des
premiers haras de Russie, du Caucase et du haras particulier du TATTERSALL.

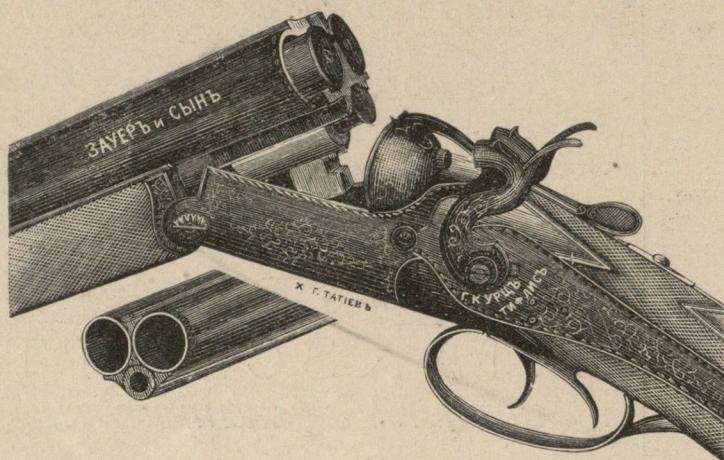
ÉQUIPAGES DE LUXE. VOITURES EN TOUS GENRES

VENTE, ACHAT ET ÉCHANGE

Pour tous renseignements, s'adresser, à la Rédaction du „CAUCASE ILLUSTRÉ“

TIFLIS

Golovinsky prospect, maison de l'hôtel de Russie



GOTTLIB KURZ

ARMURIER

Fusils de tous systèmes. Revolvers. Accessoires de chasse. Poudre. Réparations d'armes. Commissionnaire de la Société des chasseurs du Caucase

BATOUM



M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de construction. Ciment de Portland. Chaud hydraulique. Ferronnerie. Couleurs. Verres à vitres.

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalaïeff

ALSHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du P^{ce} J. Constantinovitch Bagration-Moukhransky: Digomi et Moukhrane, et ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute récompense: Les Aigles Impériales; à l'Exposition universelle de Paris 1890: les palmes d'officier du mérite agricole, la grande médaille d'or et deux médailles d'argent

Vins rouges *Vins blancs*

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect, maison du Prince Jean Constantinovitch Bagration-Moukhransky.— Succursales à St-Petersbourg, maison Thermin, grande Morskaïa; à Moscou, et à Varsovie

TIFLIS

Banque foncière de la Noblesse de Tiflis

Capital de fondation: 400.000 r. Capital de réserve: 100.000 r.

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

avec solidarité mutuelle de tous les emprunteurs, sur tous les biens immeubles du Transcaucase

Les Obligations de la Banque, au cours moyen actuel de 99 roubles, rapportent 6 pour % d'intérêt et sont amortissables en 27 ans ¹/₂ et 43 ans ¹/₂

Chaque année, 40 p. % des bénéfices nets de la Banque sont attribués au développement de l'Instruction publique au Caucase et à des établissements philanthropiques

Les Obligations, amorties aux deux tirages annuels, sont remboursées et les coupons de la Banque sont escomptés à Tiflis, au Siège social, à St-Petersbourg et Varsovie chez M. Vavelberg banquier et dans toutes les succursales de la Banque de l'Etat en Russie

TIFLIS

rue du Palais, maison Lalaïeff

DÉPÔT DE LA FABRIQUE JOSEPH FRAGET

FONDÉE EN 1824

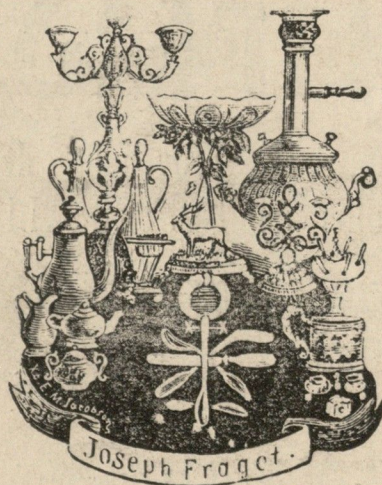
Médailles d'or et d'argent aux diverses Expositions de Moscou, Varsovie, St Pétersbourg

Grande médaille d'or à l'Exposition Universelle de Paris 1889

Gand assortiment d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84.

Vente aux prix de Varsovie. Rabais spécial pour les acheteurs en gros.

Dépôts à St-Petersbourg, Moscou, Varsovie, Kharkhow, Odessa, Riga, Kiew, Jitromir, Loublin, Kalich, Grodno et Constantinople



TIFLIS



HÔTEL DE LONDRES

PROPRIÉTAIRE H. RICHTER

Établissement de premier ordre, magnifiquement situé vis-à-vis du jardin de la ville. Chambres et appartements à prix modérés. Grand salon pour réceptions et commandes. Jardin. Bains. Guides-interprètes. Omnibus à tous les trains

TIFLIS

Rue du Palais, maison Saradjeff

H. BERLEMONT

COIFFEUR

de S. A. I. Monseigneur le Grand-Duc Michel Nicolaïevitch

Parfumerie—Brosserie—Ganterie—Cravates

Articles de Paris

Fleurs et plumes—Salons pour la coupe de cheveux

TIFLIS

rue Madatoff, en face le jardin Alexandre

MAGASIN DE PAPETERIE

ABOVIA NTZ

Registres de bureaux. Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes. Gravures et oléographies. Ardoises. Spécialité de crayons A. W. Faber



Dépôt

d'objets en melchior, argent plaqué et argent pur poinçonné 84

FABRIQUES RÉUNIES

NORBLIN ET C^{IE}, BOUH FRÈRES

TIFLIS

Rue du Palais, maison Zovianoff

Le public trouvera dans notre magasin un grand assortiment d'objets en plaqué et en melchior. Les couverts, couteaux, cuillers, fourchettes de notre maison sont à *double argenture* et ont le *plus haut titre* de toutes les fabriques de Russie et de Pologne

TIFLIS

Place d'Erivan et rue du Palais

„DVORTSOVIA NOMERA“

Chambres, appartements meublés, tenus à la française

PAR M^{ME} OCTAVIE BARBERON

TIFLIS

Rue Solotaki

O. ZIBERT

ALBUMS, PORTE-MONNAIE, PORTE-CIGARES, BUVARDS, RELIURES EN TOUS GENRES

Objets du Japon, étagères, coffrets, paniers, boîtes à thé, lanternes etc. etc. Articles de bureau, cadres, baguettes

TIFLIS

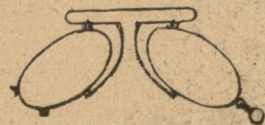
Golovinsky prospect, maison du prince Bagration-Moukhransky

A. P. AKOPOFF

Conserves et denrées alimentaires. Primeurs. Poissons salés et marinés. Vins du Caucase et étrangers. Champagnes des premières fabriques de France. Liqueurs et cognacs. Cigares de la Havane et de Hambourg. Compotes et fruits confits d'Erivan préparés par Volghine et qui ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition agricole et industrielle du Caucase, à Tiflis, en 1889

TIFLIS

Golovinsky prospect N° 1, en face le 1^{er} gymnase classique



H. HORNIG

MAGASIN D'OPTIQUE

Binocles, lunettes, microscopes, thermomètres etc.

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Batoum et Londres avec escales à Constantinople, Marseille, Le Havre et vice-versa.
Départs de Batoum chaque deux vendredis
Correspondance avec les bateaux de Chine, d'Australie et de la côte orientale d'Afrique
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Batoum, à M. Oesinger; à Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlust

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C^{ie}

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour.
Départs chaque deux Jendis de Batoum pour Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille
S'adresser aux Agents de la C-ie: à Tiflis, à M. D'Arnaud, bazar arménien maison Ter-Assatouroff; à Batoum, à M. Henri Garagon; à Novorossiisk, à M. Louis Raynaud

TIFLIS, RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870

Articles de Paris Nouveautés. Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE à VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

G. ADELKANOFF ET C^o

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“, semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc. Chaussures pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités, depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la Tannerie, chaussée d'Erivan, en sa propre maison

TIFLIS

maison du prince Bagration-Moukhransky, Golovinsky prospect

„POUR-GVINO“

Taverne géorgienne. Cuisine française et indigène. Déjeûners, Dîners à prix fixe et à la carte. Cabinets particuliers. Grands vins du P-cé Bagration-Moukhransky et vins de Kakhéthie.
Le restaurant est ouvert la nuit

SOCIÉTÉ

COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques. Articles de parfumerie. Denrées coloniales, Couleurs et vernis.

Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r. au 1-er Janvier 1889.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit Lyonnais, de M. M. Verne et C^o, du Comptoir national d'Escompte, de la Société générale et autres principales banques d'Europe.
Succursale à Bakou

BAKOU

A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de naphte à Bakou

TIFLIS rue du Palais. BAKOU rue Olga

Dépôt de la Société d'actionnaires de la

MANUFACTURE de JIRARDOFF DONNER ET LEITZ

TOILES-LINGERIE-ÉTOFFES D'AMEUBLEMENT

TIFLIS

N^o 2, rue Véliaminovsky

D. KIPIANI

NOTAIRE

Légalisation, enregistrement de tous actes, contrats, conventions, signatures. Traductions en différentes langues. Protêts etc. etc.

Дозволено печатать Полціймейстеръ Мластицкій

TIFLIS

Place d'Erivan, au coin de la rue Véliaminovsky

PHARMACIE M. AGMOUROFF

Тип. И. Мартиросіанца, Орб. ул. д. № 1, 2.